

TITRE: RELATION DE CONFIANCE, UN ANCRAGE INCONTOURNABLE EN CONTEXTE DE RECHERCHE AUTOCHTONE : TÉMOIGNAGES DE RECRUTEMENT DE PARTICIPANTS ATIKAMEKWS, INUIT, ANICINAPEK ET INNUS EN ÉDUCATION

AUTEUR(S): YVONNE DA SILVEIRA, ELISABETH JACOB, GLORYA PELLERIN ET VÉRONIQUE PAUL

PUBLICATION: RECRUTEMENT ET CONSENTEMENT À LA RECHERCHE : RÉALITÉS ET DÉFIS ÉTHIQUES

PAGES: 146 - 160

ISBN: 978-2-7622-0357-8

DIRECTEURS: ANA MARIN, BÉATRICE EYSERMANN ET MICHEL T. GIROUX

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/14113](http://hdl.handle.net/11143/14113)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/14113](https://doi.org/10.17118/11143/14113)

Relation de confiance, un ancrage incontournable en contexte de recherche autochtone : témoignages de recrutement de participants atikamekws, inuit, anicinapek et innus en éducation¹

Yvonne da Silveira, Ph. D., Professeure retraitée, Unité d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Elisabeth Jacob, Ph. D., Professeure en éducation préscolaire, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Chicoutimi

Glorya Pellerin, Ph. D., Professeure, Unité d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Véronique Paul, agente de recherche, Unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu inuit et amérindien, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Résumé : Basé sur trois recherches liées à la pratique enseignante, cet article est constitué de témoignages sur le processus de recrutement de participants en contexte autochtone. Il souligne l'importance d'une démarche de recherche collaborative ou de recherche-action tenant compte des besoins des milieux scolaires concernés, la nécessité d'une relation préexistante avec les enseignantes participantes ou au moins d'une rencontre en personne pour l'établissement de la recherche. Un point commun et incontournable à ces recherches demeure la relation de confiance. Ces éléments font écho à des recommandations d'approche de recherche émanant du paradigme de recherche autochtone. La conclusion suggère entre autres que le recrutement de participants et la collaboration, sous-tendus par le consentement, vont de pair avec la relation de confiance qui doit, dès le départ, être établie entre tous les membres de l'équipe de recherche.

Mots-clés : relation de confiance, contexte de recherche autochtone, pratique enseignante

Abstract : Drawing on three studies of teaching practice, we report on the process of recruiting participants in an Indigenous setting. This paper stresses the importance of a collaborative or action-research approach that takes into account the needs of the school environments under study. It also stresses the necessity of a pre-existing relationship with participating teachers or at least a face-to-face meeting before research begins. These studies agree on one key thing: a relationship of trust. The above points echo recommendations on research approaches that come from the Indigenous research paradigm. In conclusion, we notably suggest that participant recruitment and collaboration, based on consent, go hand in hand with a relationship of trust, which should be established from the outset between everyone on the research team.

Key words: relationship of trust, Indigenous research context, teaching practice

1. Respectant les choix de chacune des communautés concernées, les trois règles d'accords suivantes ont été privilégiées : 1) atikamekw au singulier, atikamekws au pluriel; 2) invariabilité du mot inuit, étant donné que ce terme désigne déjà plusieurs personnes en inuktitut (cf. Dorais, L.-J., 2004) anicinape au singulier, anicinapek au pluriel. Pour ce qui est du mot innu, nous respectons les règles d'accords de l'Office Québécois de la langue française concernant le féminin et le pluriel.

Introduction

Mener une recherche dans une communauté autochtone exige que les membres de la nation se sentent en confiance et que le projet reçoive l'approbation du conseil de bande. Nos expériences de recherche en éducation en contexte autochtone nous amènent à approuver l'affirmation voulant que «le recrutement va de pair avec le consentement»² et ainsi, la position de la Food and Drug Administration (FDA) américaine liant ces deux dimensions.

Notre article est constitué de trois témoignages décrivant trois expériences vécues du processus de recrutement de participants en contexte de recherche autochtone. Le premier provient d'une recherche doctorale (en cours au moment de la communication et soutenue en septembre 2017) portant sur les rôles des enseignantes autochtones à l'éducation préscolaire pour favoriser l'émergence de l'écrit en contexte de jeu symbolique (Jacob, E.); le deuxième découle d'une recherche visant la mise en place d'une approche d'accompagnement à la formation des enseignants inuit par la visioconférence (Pellerin, G.); et le troisième, d'une recherche qui a porté sur l'exploration de nouvelles pratiques d'enseignement pour favoriser le développement de la compétence à écrire d'élèves autochtones du primaire (da Silveira, Y.)³.

Ces recherches sont menées en éducation et sont en lien avec la pratique enseignante. La démarche méthodologique adoptée en est une de recherche collaborative et de recherche-action. Les moments clés de ces expériences reflétant une relation de confiance, notamment lors du recrutement des participants de la recherche, nous les avons soulignés. Ils sont par la suite reliés à des éléments du paradigme de recherche autochtone afin de dégager leurs affinités avec ceux de la recherche scientifique. Notre conclusion propose des pistes de réflexion concernant la spécificité de la recherche en contexte autochtone et certains aspects du recrutement de participants.

2. Eysermann, B. et Marin, A. (2016). Citation extraite du résumé de l'annonce du colloque joint au courriel d'invitation reçu le 11 février 2016 : *Colloque/ACFAS 2016. Appel à contributions*. « *Seriez-vous intéressé par mon projet de recherche ?* » *Sortir des sentiers battus : les défis du recrutement à la recherche*.

3. (1) Les rôles des enseignantes atikamekw à l'éducation préscolaire pour favoriser l'émergence de l'écrit en contexte de jeu symbolique. Thèse de doctorat d'E. Jacob. Université du Québec à Montréal. Subventionnée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) 2012 à aujourd'hui. (2) Projet de mise en place d'une approche d'accompagnement à la formation des enseignants Inuit par la vidéoconférence. Chercheuse Principale : Glorya Pellerin (UQAT). Cochercheurs : Yvonne da Silveira et Gisèle Maheux (UQAT), Stéphane Allaire (UQAC), Siaja Mark (École Nuvviti), Elisapi Uitangak (École Ikaarvik). Projet de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) 2011-2016. (3) Exploration de nouvelles pratiques d'enseignement pour favoriser le développement de la compétence à écrire d'élèves anicinapek et innus du primaire. Chercheuse Principale : Yvonne da Silveira (UQAT). Cochercheuses : Glorya Pellerin, Gisèle Maheux (UQAT), Mirela Moldoveanu (UQAM), Christiane Blaser (U. Sherbrooke) Projet de recherche subventionné par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) 2012-2015.

Contextes respectifs des trois recherches

Les rôles des enseignantes autochtones à l'éducation préscolaire pour favoriser l'émergence de l'écrit en contexte de jeu symbolique

À l'éducation préscolaire, les enseignants autochtones jouent un rôle important dans la découverte et le développement de l'écrit des enfants. De l'avis de nombreux leaders du monde de l'éducation, notamment en contexte autochtone, il est souhaitable que l'entrée dans l'écrit des enfants se fasse dans leur langue maternelle afin de revitaliser les langues autochtones et de faciliter le passage de l'apprentissage en langue seconde (Ball, 2009; Francis et Revhner, 2002). Ces enseignants font donc face à des défis supplémentaires puisqu'il existe encore très peu de livres écrits en langue autochtone destinés aux jeunes enfants. Un des moyens est alors d'utiliser le jeu symbolique pour permettre aux enfants d'adopter des comportements de lecteur et de scripteur dans un contexte ludique et significatif pour eux. Or, les enseignants autochtones à l'éducation préscolaire, voire les enseignants en général, peuvent se sentir peu outillés pour combiner l'approche du jeu symbolique et celle de l'émergence de l'écrit, notamment parce que ces thèmes sont peu abordés dans la formation initiale à l'enseignement.

L'objectif général de la recherche doctorale de Jacob (2017 : 88) est «d'analyser les rôles des enseignantes atikamekws à l'éducation préscolaire pour favoriser l'émergence de l'écrit en contexte de jeu symbolique». Cette recherche collaborative a été menée avec trois enseignantes atikamekws à l'éducation préscolaire dans une école primaire d'une communauté atikamekw. Dans ce projet, une activité réflexive enseignante/chercheuse a été mise en place. Cette activité consistait à planifier des coins de jeu symbolique enrichis de matériel écrit, à réfléchir à ce qu'il est possible de faire pour favoriser la lecture et l'écriture dans ces coins, à faire faire une mise en pratique dans la classe aux enseignantes en interaction avec les enfants et à réaliser un retour réflexif (chercheuse/enseignantes) pour permettre à chacune des enseignantes d'explicitier sa pratique. Durant la mise en pratique, la chercheuse était présente pour noter des observations et accompagner les enseignantes, selon leurs besoins, lorsqu'elles jouaient avec les enfants de la classe. Ainsi, quatre coins de jeu enrichis de matériel écrit ont été planifiés et mis en pratique dans la classe sur les thèmes suivants : le restaurant, l'hôpital, la construction et la chasse. Par exemple, pour le coin de l'hôpital, des crayons, des revues, des carnets de prescription, des affiches du corps humain avec des mots écrits en atikamekw ont été mis à la disposition des enfants. Pour chacun des coins, la langue orale et écrite privilégiée était l'atikamekw, puisqu'il s'agit de la langue d'enseignement du préscolaire à la deuxième année du primaire dans l'école concernée dans la recherche.

Profil de recrutement

Pour mener à terme ce projet doctoral, Jacob a recruté les participantes en différentes étapes couvrant une période d'environ deux ans. Avant de commencer sa recherche, la chercheuse travaillait déjà comme consultante en petite enfance pour la communauté atikamekw concernée. Un lien de confiance était déjà créé avec les membres de la communauté, les intervenants scolaires et les enseignantes. Durant les années antérieures au projet de recherche, les enseignantes atikamekws à l'éducation préscolaire avaient exprimé à la consultante des besoins de formation concernant le programme d'éducation préscolaire du Programme de formation de l'école québécoise (Ministère de l'Éducation du Québec, 2001 : 60), notamment en ce qui a trait à la compétence 4, «communiquer en utilisant les ressources de la langue». Ces enseignantes désiraient valoriser le langage oral et écrit atikamekw dans leur classe. C'est donc à partir des besoins exprimés par les enseignantes qu'un projet de recherche est né, réunissant les thèmes du jeu symbolique et de l'émergence de l'écrit. De plus,

ces thèmes rejoignaient la préoccupation de la consultante et chercheuse pour ses études doctorales. Cette dernière a donc pu mieux concevoir l'objet de sa recherche, tout en étant à l'écoute des besoins des enseignantes. D'ailleurs, les enseignantes ont aussi exprimé un besoin de matériel de jeu et de matériel écrit pour leur classe. Pour cela, la recherche collaborative a été choisie comme méthodologie puisque celle-ci répondait au besoin de formation exprimé par les enseignantes et à celui d'enrichir les classes de matériel de jeu.

Même si le recrutement des participantes s'est réalisé sur la base d'une relation préexistante et répondait aux besoins des enseignantes, la chercheuse devait respecter les principes déontologiques de la recherche et obtenir le consentement du conseil de bande de la communauté afin d'effectuer une recherche sur son territoire. Ce consentement répond aux exigences de l'Énoncé de politique des trois Conseils : *Éthique de la recherche avec des êtres humains* (EPTC2, 2014) concernant toute recherche en milieu autochtone. Pour cela, la chercheuse a obtenu l'appui du coordonnateur de l'éducation spécialisée, du directeur de l'école primaire ainsi que du directeur à l'éducation de la communauté concernée. Le projet de recherche a ensuite été présenté aux membres du conseil de bande qui ont entériné la demande de la chercheuse et autorisé la réalisation de la recherche. Enfin, la dernière préoccupation de la chercheuse pour le recrutement des participantes était d'obtenir leur consentement de façon libre et éclairée. Avant la réalisation du projet de recherche, une rencontre a eu lieu dans la communauté avec les enseignantes afin de leur expliquer le projet, de le modifier le cas échéant afin qu'il réponde une fois de plus à leurs besoins pour ensuite obtenir leur consentement. Cette rencontre a également permis de déterminer l'horaire des activités de recherche avec les enseignantes, de préciser leurs attentes et d'exprimer leurs craintes. À la fin de cette rencontre, les trois enseignantes à l'éducation préscolaire ont accepté librement de signer le formulaire de consentement.

Projet de mise en place d'une approche d'accompagnement à la formation des enseignants inuit par la vidéoconférence

Le Nunavik compte 14 villages inuit dispersés le long des côtes de la Baie d'Hudson et de la Baie d'Ungava. Tous isolés les uns des autres, ces villages ne sont accessibles que par bateau ou par avion. Chaque communauté dispose au moins d'une école où l'enseignement est dispensé uniquement dans la langue maternelle, l'inuktitut, du préscolaire à la 2^e année du primaire. À partir de la 3^e année, les enfants sont scolarisés partiellement ou totalement en langue seconde, français ou anglais, mis à part des cours associés à la langue et à la culture inuit. Les Inuit du Nunavik ont commencé à exercer la fonction d'enseignant dans les écoles de leur communauté au début des années 1970, époque où on leur confia l'enseignement de leur langue et de leur culture, ce qu'ils assurent encore aujourd'hui (Cram, 1985).

En 1984, une collaboration entre les communautés d'Ivujivik, de Puvirnituq et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) s'instaura à la demande des leaders inuit en éducation de ces communautés; un programme de formation des enseignants respectant un principe de cogestion en partenariat⁴ en émergea. Ce programme a pour objectif d'offrir aux enseignants inuit une formation professionnelle qui répond aux normes de la province de Québec, tout en tenant compte des besoins particuliers issus du contexte géographique et culturel singulier dans lequel il s'insère. De ce fait, le programme prend en considération que les enseignants inuit en poste au Nunavik n'ont pas fréquenté les institutions de formation initiale à l'enseignement avant leur entrée en fonction à l'école, mais sont des membres de la communauté dont les compétences sont reconnues par les responsables de l'éducation du milieu. En effet, la plupart des enseignants inuit en exercice s'initient

4. La gestion du programme est réalisée en partenariat par une équipe formée des professeurs de l'UQAT et des partenaires des deux communautés. Le programme de formation, incluant les activités de formation elles-mêmes, leur développement et leur gestion, constitue l'objet principal des interactions entre les partenaires engagés dans le processus.

d'abord à la pratique en assistant un enseignant titulaire et acquièrent leur formation professionnelle initiale, menant à un certificat d'enseignement, à temps partiel directement dans les communautés.

Depuis 1984, les activités de formation sont offertes dans une des communautés à raison de deux séjours d'une semaine au cours de laquelle 22-23 heures de cours sont dispensées par 1) un professeur ou un chargé de cours de l'UQAT qui se déplace au Nord et 2) un coenseignant inuit qui assiste le professeur dans la préparation et le pilotage des cours, en traduisant et en explicitant les contenus en inuktitut aux étudiants qui, rappelons-le, sont des enseignants en formation.

C'est dans la poursuite de ce projet de formation des enseignants inuit que s'insère le projet⁵ de mise en place d'une approche d'accompagnement à la formation des enseignants inuit par la vidéoconférence, une recherche collaborative à laquelle se sont associés les partenaires institutionnels suivants : la Commission scolaire Kativik, Tamaani⁶ et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Afin de mieux comprendre le contexte de la recherche, notons qu'au cours de la dernière décennie les moyens de communication ont évolué rapidement et que cette région de la province n'y a pas échappé. Il est alors apparu évident pour les membres du groupe de cogestion, tant inuit qu'universitaires, qu'utiliser des moyens technologiques permettrait de mieux répondre aux besoins d'accompagnement des étudiants en formation. Ainsi, la visioconférence a été identifiée comme un moyen de communication pertinent à développer au Nord afin d'améliorer les contacts entre les professeurs, les coenseignants inuit et les étudiants. Le projet a donc pris forme en 2010, grâce à une étroite collaboration entre l'université, les communautés partenaires, et des organisations inuit régionales éducatives et administratives. Le projet poursuivait entre autres comme objectifs d'identifier les conditions optimales de formation des enseignants inuit par une expérience pratique d'utilisation de la visioconférence en complément à la formation offerte en présentiel, de développer une expertise de recherche inuit ancrée dans les communautés et d'approfondir les connaissances et les pratiques professionnelles des enseignants par leur mise en réseau. Le projet de recherche a ainsi mené à la mise en place d'un système technologique qui favorise dorénavant une communication fluide entre les étudiants et les formateurs, et ce, malgré la distance.

Profil de recrutement

Les participants à la recherche étaient des étudiants et des formateurs des programmes de formation des enseignants inuit de l'UQAT. Comme cette université compte plus de trente ans de partenariat avec les communautés de Puvirnituk et d'Ivujivik, une relation de confiance était déjà établie entre les participants, tant inuit qu'universitaires. Ces derniers partageaient un besoin commun d'expérimenter de nouvelles formules d'enseignement pouvant contribuer à enrichir la formation des enseignants inuit, notamment par la variation des formules pédagogiques et l'amélioration de l'accompagnement offert aux étudiants, permettant ainsi des rencontres plus fréquentes malgré la distance.

Afin d'assurer le recrutement des collaborateurs du projet, différentes actions ont été menées. D'abord, une tournée des écoles concernées a été réalisée, au cours de laquelle la chercheuse principale a pu prendre le temps d'échanger sur les objectifs poursuivis, de présenter le déroulement anticipé, de rassurer les milieux scolaires, de valider les possibilités d'utilisation de la technologie et de demander l'approbation du projet auprès

5. Projet décrit à la troisième note.

6. Tamaani est une des sections de l'Administration régionale Kativik (ARK) et agit à titre de fournisseur des services internet sans fil au Nunavik.

de chacun des partenaires. L'équipe de recherche a dès lors été formée en respectant deux grands principes : une participation qui, premièrement, illustre la représentativité de chaque milieu et, deuxièmement, est basée sur l'intérêt à la recherche et sur le volontariat de ses membres.

Suite au recrutement des collaborateurs du projet, des actions ont été posées pour assurer le recrutement des participants. Cette opération a été réalisée par les collaborateurs des milieux qui ont contacté les étudiants afin de solliciter leur participation. L'ensemble des participants inscrits dans les programmes de formation des enseignants inuit ont accepté de participer au projet. La collaboration a été entretenue par des rencontres mensuelles au cours desquelles les commentaires des collaborateurs ont été pris en compte pour réajuster l'approche au fil du développement du projet. Des rencontres annuelles ont également été organisées avec les partenaires institutionnels du projet afin de les informer du déroulement, mais aussi pour effectuer certains réajustements, le cas échéant.

L'exploration de nouvelles pratiques d'enseignement pour favoriser le développement de la compétence à écrire d'élèves anicinapek et innus du primaire

Les pratiques culturelles autochtones ont été historiquement ancrées dans l'oralité alors que l'éducation scolaire occidentale impose l'écrit. Cette réalité accentue le phénomène de développement bilingue inhérent au contact de la langue maternelle autochtone et de la langue seconde, en l'occurrence le français, ainsi que l'écart entre culture orale et culture écrite en contexte autochtone. Elle engendre un rapport singulier de l'élève à la langue d'enseignement et peut provoquer d'importantes difficultés d'apprentissage scolaires. L'écriture étant un pilier de la réussite et de la persévérance scolaires, l'enseignement de l'écrit pose ainsi des défis particuliers dans ce contexte. Cette recherche a donc eu pour objectif général de contribuer au développement de la compétence scripturale d'élèves autochtones en français langue d'enseignement par l'expérimentation de pratiques d'écriture adaptées au contexte en intervenant auprès des enseignantes qui travaillent au quotidien avec ces élèves, et cela, en partenariat avec des collaboratrices des milieux scolaires.

Menée dans les deux communautés autochtones — anicinape de Pikogan et innue d'Unamen Shipu (La Romaine) — elle s'est concrétisée à travers les objectifs spécifiques suivants : identifier le rapport à l'écrit d'élèves autochtones de ces communautés; identifier les principales difficultés que ces élèves éprouvent dans leur pratique d'écriture; accompagner des enseignantes dans l'élaboration et l'expérimentation de pratiques d'écriture qui tiennent compte des caractéristiques de la population scolaire ciblée; et évaluer, au moyen du portfolio, les effets des pratiques expérimentées sur le développement de la compétence scripturale des élèves autochtones et sur leur rapport à l'écrit. L'atteinte de ces objectifs exigeait un travail étroit de collaboration entre chercheurs et enseignants dont a été consciente l'équipe de recherche qui a choisi la recherche-action comme mesure nécessaire pour y arriver (Da Silveira et coll., 2015).

Profil de recrutement

Aussitôt l'annonce du thème de recherche de l'organisme subventionnaire FRQSC, soit *Actions concertées – Programme de recherche sur l'écriture*, la chercheuse principale a partagé l'idée du projet de recherche avec des cochercheuses potentielles. Elle a ensuite eu une communication téléphonique avec deux anciennes collaboratrices de l'école de Pikogan avec lesquelles elle avait travaillé à une recherche en partenariat⁷ quelques années plus tôt afin de vérifier leur intérêt à prendre part à une telle recherche. Le désir d'y participer était

7. Maheux, da Silveira et Dorais (2005) « Interface autochtones-université en formation des enseignants : mise en place de partenariats de recherche avec des organismes cris, algonquins et inuit ». Programme de subvention CRSH – *Réalités autochtones*.

manifeste chez ces deux personnes qui lui avaient alors confié qu’une telle problématique rejoignait l’une de leurs préoccupations en contexte autochtone. De plus, les deux anciennes collaboratrices lui ont souligné leur confiance pour la suite des choses, arguant qu’elles la connaissaient déjà et qu’elles n’en étaient pas à leur première collaboration. Notons qu’avant leur première collaboration en recherche ces deux dames anicinapek, alors étudiantes du programme de maîtrise de l’UQAT, et la chercheuse principale avaient eu l’opportunité de se rencontrer à travers des cours. Cet intérêt des anciennes collaboratrices anicinapek s’est matérialisé par des échanges et la prise en compte de leurs commentaires tout comme de ceux des cochercheuses universitaires dans le contenu de la lettre d’intention de recherche envoyée au FRQSC.

Ainsi, à la base de cette recherche, il y a eu une équipe de cinq chercheuses universitaires provenant de trois universités (UQAT, UQAM et Université de Sherbrooke) à laquelle se sont jointes trois collaboratrices, incluant les deux Anicinapek, de trois écoles primaires qui ont joué un rôle d’interface entre l’équipe de chercheuses et six enseignantes participantes.

À la différence des deux premiers témoignages rapportés ci-dessus pour le recrutement des participantes, il y a eu dans cette recherche-ci trois profils de recrutement qui reflètent trois relations différentes entre les chercheuses et les terrains de recherche concernés. Le tableau suivant en donne un aperçu.

Tableau 1 — Trois profils de recrutement — Trois relations différentes

Étapes de déroulement de la recherche/ Implication des collaboratrices et des enseignantes participantes	Contexte anicinape (Pikogan)	Contexte innu (La Romaine)	Contexte cri (Chisasibi)
Lettre d’intention	Collaboratrices du milieu scolaire	Aucune participation	Aucune participation
Demande de subvention	Collaboratrices du milieu scolaire	Collaboratrice du milieu scolaire	Collaborateur du milieu scolaire
Certificat d’éthique; Résolution conseils de bande	Collaboratrices du milieu scolaire	Collaboratrice du milieu scolaire	Ne s’applique pas
Recrutement	Collaboratrices du milieu scolaire et chercheuse	Chercheuse et collaboratrice du milieu scolaire	Collaborateur du milieu scolaire
Consentement des participantes	Chercheuse	Chercheuse	Ne s’applique pas
Travail préparatoire Identification des difficultés des élèves Identification des besoins des enseignantes	Collaboratrices du milieu scolaire +enseignantes participantes	Enseignantes participantes +collaboratrice	Ne s’applique pas
Expérimentation et diffusion des résultats	Enseignantes Participantes	Enseignantes Participantes	Ne s’applique pas

Comme l’indique ce tableau, à l’exception de l’étape de consentement des enseignantes participantes — étape prise en charge uniquement par la chercheuse principale —, les collaboratrices du milieu scolaire de Pikogan ont activement participé à toutes les étapes du déroulement de la recherche. Elles ont d’ailleurs pris l’initiative, en accord avec la chercheuse principale, de donner l’information sur la recherche aux enseignants afin de solliciter leur participation. Ce n’est qu’une fois les enseignantes, désireuses de participer à la recherche, identifiées par les collaboratrices, que la chercheuse principale les a rencontrées pour compléter les informations sur les objectifs du projet et le plan anticipé de son déroulement, répondre à leurs questions et préoccupations concernant leur rôle et les rassurer quant aux exigences de la démarche de recherche. En ce qui concerne la collaboratrice de La Romaine, elle s’est jointe à l’équipe de recherche à l’étape de la demande de subvention, à l’invitation d’une cochercheuse qu’elle connaissait déjà. Comme les collaboratrices de Pikogan, elle a parti-

cipé aux étapes subséquentes de la recherche. À la différence de Pikogan, une rencontre d'information sur la recherche et de sollicitation de participation a été organisée à La Romaine grâce au soutien logistique de la collaboratrice de cette communauté; ce qui a permis un rassemblement des enseignants des deux écoles et de la chercheuse principale. Cette rencontre a abouti au recrutement des enseignantes participantes qui a été confirmé ensuite par la collaboratrice. Dans ce contexte également, l'étape de consentement des participantes a été menée par la chercheuse principale seule. Le travail préparatoire d'identification des difficultés des élèves a été mené par les enseignantes, et celui d'identification des besoins de ces dernières par les collaboratrices ayant reçu le soutien des chercheuses.

Au-delà de ces deux contextes anicinape et innu, en contexte cri, le collaborateur identifié était un ancien étudiant de baccalauréat de la chercheuse principale. Malheureusement, la tentative de recrutement a avorté en raison du départ de celui-ci pour un nouveau poste dans une autre commission scolaire. Ainsi, trois collaboratrices incluant deux autochtones, six enseignantes dont deux enseignantes autochtones et leurs six classes de tous les cycles du primaire réparties dans trois écoles primaires des communautés anicinape de Pikogan et innue d'Unamen Shipu (La Romaine) ont participé à la recherche. Au cours de la réalisation du projet, une rencontre annuelle en présentiel de tous ces membres de l'équipe ainsi que de nombreuses rencontres de travail et de maintien de la collaboration à distance (la plupart du temps grâce à l'utilisation de technologies comme la visioconférence, la conférence téléphonique, etc.) ont eu lieu, entre chercheuses, entre chercheuses et collaboratrices, entre collaboratrices et enseignantes participantes, entre chercheuses et enseignantes participantes.

Bref, les trois témoignages du processus de recrutement montrent une démarche à la base de laquelle les préoccupations de recherche rejoignent ou répondent à des besoins de chacun des milieux scolaires concernés et où, de plus, une connaissance préalable des enseignantes participantes ou à tout le moins une rencontre en personne avec elles est nécessaire pour l'établissement de la recherche. Un autre point commun semble être une relation de confiance qui a servi de point d'ancrage à la recherche. La partie suivante porte d'ailleurs sur la définition de ce concept.

Relation de confiance

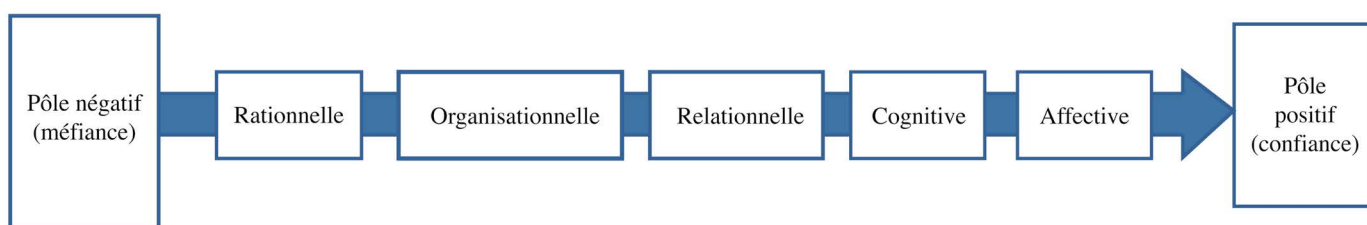
La relation de confiance s'exprime par le «sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre, à quelque chose» (Larousse, 2016, en ligne). Govier (1994) entend par cette relation une «attitude basée sur des croyances et des valeurs qui interpellent les sentiments et les comportements d'un individu» (Govier, 1994 tiré de Rousseau et coll., 2009 : 195). Quant à Rousseau, Deslandres et Fournier (2009 : 195), «la confiance est associée à un acte de foi à l'égard d'un étranger et elle présuppose un certain abandon aux décisions et aux actes d'autrui».

La littérature fait état de différents types de confiance. Comme illustré à la figure 1, Gagné et Mongeau (2011) en distinguent cinq, qu'ils positionnent sur un continuum allant d'un pôle négatif, caractérisé par la méfiance et le calcul des gains et des risques, à un pôle plus positif, fondé sur la confiance et un comportement non opportuniste. Plus près du pôle négatif se trouve la confiance dite rationnelle, basée principalement sur la finalité souhaitée ou le but à atteindre. La confiance organisationnelle serait, quant à elle, ancrée dans la structure ou l'institution représentée. Par exemple, un individu peut accorder une grande confiance à son banquier, non pas à l'individu en soi, mais à l'organisme qu'il représente. La confiance relationnelle s'appuierait sur une attitude coopérative entre les partis qui poursuivent des objectifs communs. Toujours selon ces auteurs, la confiance peut également être de type cognitif lorsqu'elle est basée sur le choix conscient de faire confiance à tel individu,

pour telle raison, dans telle circonstance. Enfin, la confiance affective est celle qui est basée sur les émotions, sur «les qualités personnelles perçues chez l'individu à qui [on] accorde sa confiance» (p. 25). Bien que chaque niveau soit important dans l'établissement d'une relation de confiance, celle-ci devrait tendre vers le pôle positif de ce continuum pour assurer une collaboration optimale (Gagné et Mongeau, 2011).

Mettre ici Figure 1 : Continuum de la relation de confiance tirée de Gagné et Mongeau (2011 : 27) (voir document joint)

Figure 1 : Continuum de la relation de confiance tirée de Gagné et Mongeau (2011 : 27)



Jalava (2006) note quatre principes qui régissent le développement de la confiance : 1) il faut d'abord un engagement mutuel de deux participants, soit la personne qui fait confiance («truster») et la personne de confiance («trustee»), il s'agit là d'une condition *sine qua non*; 2) il faut également que les participants bénéficient d'une connaissance exacte de la situation et idéalement que ces derniers puissent se connaître mutuellement, ainsi «the building up of trust therefore depends on easily interpretable situations» (p. 22); 3), la confiance des autres ne se demande pas, elle peut seulement être offerte et être acceptée; et enfin, 4) la confiance doit être gagnée.

Cette relation de confiance à la base de nos expériences de recrutement et de recherche en contexte autochtone semble faire écho à des recommandations d'approche de recherche émanant du monde de la recherche autochtone. «Il importe de prendre le soin d'entretenir la relation du début à la fin d'un projet de recherche, et de maintenir un lien de confiance en vue de répondre aux besoins réels des Autochtones» (Blanchet-Cohen et Lainé, 2015 : 32).

Recherche autochtone

Dans son ouvrage *Decolonizing methodologies Research and indigenous peoples*, Linda Tuhiwai Smith (2012), chercheuse néo-zélandaise membre de deux tribus maories, professeure à l'Université Waikato (Nouvelle-Zélande), explore les complexités liées aux recherches en contexte indigène. Pour sortir du paradigme de la colonisation de la recherche, elle demande aux chercheurs d'adopter une position théorique locale qui permettra la création de connaissances cohérentes avec le cadre culturel. Smith les encourage à revoir les règles du jeu de la recherche afin de développer de nouvelles pratiques plus respectueuses, éthiques, sympathiques et utiles.

Pour ce faire, elle propose que le cadre de recherche tienne toujours compte des concepts d'autodétermination, de décolonisation et de justice sociale. «The past, our stories, local and global, the present, our communities, cultures, languages and social practices—all may be spaces of marginalization, but they have also become spaces of resistance and hope» (p. 4).

De l'avis de Smith (2012), les recherches universitaires portent une orientation culturelle, un système de valeurs, une subjectivité, une conception du temps et de l'espace exprimés dans une forme de langage hautement spécialisé qui est étranger aux Autochtones. Ainsi, «des experts» parlent pour eux. L'auteure recommande donc aux Autochtones de remettre en question les motifs derrière les projets de recherche avant d'accepter d'y participer : À qui appartient cette recherche? Elle sert quels intérêts? Qui en bénéficiera? Qui l'écrira? Comment les résultats seront-ils publiés? Faire de la recherche autochtone, c'est adopter des approches qui visent à développer des moyens de permettre aux communautés de prendre des actions afin de résoudre des problèmes spécifiques. La recherche doit être amorcée en ayant comme postulat de base qu'il existe des solutions et que des réponses culturellement adaptées peuvent être générées. Un processus de consultation, de rencontres, de débats ouverts afin de prendre des décisions en équipe doit être à la base de la méthodologie adoptée. Les questions d'identité doivent être toujours centrales. Bref, autrement dit, n'entre pas dans ces milieux qui veut. La collaboration des communautés n'est possible que si les recherches sont menées de façon éthique et répondent aux préoccupations des communautés (Asselin et Basile, 2012; EPTC2, 2014; Desbiens, 2006). Elles doivent impérativement tenir compte des valeurs et des priorités des milieux et de leur culture.

De notre point de vue, certaines caractéristiques mises en œuvre dans les démarches de recherche collaborative et de recherche-action adoptées dans nos trois recherches répondent aux recommandations faites par ces auteurs. Nous expliquons ci-dessous en quoi ces deux formes de recherche respectent des principes du paradigme de recherche autochtone.

Recherche collaborative (RC) et recherche-action (RA)

En sciences de l'éducation, la recherche collaborative est née d'un besoin de rapprocher les chercheurs et les praticiens tout en répondant à un besoin de développement professionnel des enseignants (Desgagné et coll., 2001). Desgagné (1997, 1998; Desgagné et coll., 2001) propose un modèle de recherche collaborative comportant trois étapes : la cosituation, la coopération et la coproduction. Dans l'étape de cosituation, le chercheur négocie avec les participants du projet ce qui sera objet de recherche et objet de formation. Dans l'étape de coopération, le chercheur met en place les conditions nécessaires pour réaliser une activité réflexive avec les participants. L'étape de coproduction correspond à celles des retombées de la recherche pour les participants et aux résultats de la recherche collaborative pour le chercheur. Dans ce type de recherche, le savoir se co-construit dans l'activité réflexive et allie l'expertise du chercheur à celle des participants (Desgagné, 2001). En effet, ces derniers sont des acteurs compétents qui participent à la recherche et à l'activité réflexive mise en place par le chercheur. Quant à celui-ci, il met en place les conditions nécessaires pour s'assurer du bon déroulement de la recherche et de l'activité réflexive. Il est le principal acteur pour ce qui est des tâches formelles de la recherche, par exemple la recension des écrits scientifiques, le choix du cadre théorique, l'analyse de données, etc.

Quant à la recherche-action, une forme de recherche collaborative née d'un besoin spécifique du milieu de pratique de lier recherche et action, elle est menée dans une vision de changement de pratiques (Bourassa et Boudjaoui, 2012). Cette forme de recherche se déroule très souvent selon une démarche dynamique en spirale où il y a un retour entre l'action et la réflexion, la pratique et la théorie (Guay et Prud'Homme, 2011). Un des

aspects qui caractérisent la recherche-action est l'implication constante et active des acteurs du milieu dans toutes les étapes du processus (Dolbec et Prud'homme, 2010). Les praticiens adoptent un rôle de cochercheurs alors que le chercheur joue plutôt un rôle d'accompagnateur pour faciliter le changement.

Bref, il va sans dire qu'un chercheur allochtone peut réaliser des recherches en milieu autochtone s'il partage la philosophie du paradigme de recherche autochtone (Wilson, 2013). D'ailleurs, l'historique des recherches en milieu autochtone a permis la révision des protocoles de recherche, incitant à la recherche collaborative et à la recherche-action (Éthier, 2010). En effet, ces deux formes de recherche respectent certains principes du paradigme de recherche autochtone. D'abord, la collaboration entre tous les acteurs est nécessaire pour mener à terme le projet. Le chercheur utilisant la RC ou la RA doit aussi tenir compte des besoins des participants. Dans les deux cas, les participants sont engagés et se mettent en action grâce aux activités que propose le chercheur durant le déroulement de la recherche. Les participants sont des acteurs clés de la recherche, leurs connaissances des besoins du milieu sont essentielles à l'avancement du projet; leurs savoirs sont considérés à part entière. Enfin, la RC et la RA ont des retombées concrètes pour les participants en termes de développement professionnel ou encore de matériel didactique pour les classes.

Conclusion

Des moments clés des trois expériences de recherche collaborative en contexte autochtone ont fait l'objet de cet article. Les aspects de chacun des projets reflétant une relation de confiance ont été soulignés. Ils ont par la suite été mis en rapport avec des éléments du paradigme de recherche autochtone afin de dégager leurs liens avec ceux de la recherche scientifique.

À la lumière de nos expériences, il nous apparaît évident qu'en contexte de recherche autochtone le recrutement des participants et la collaboration, sous-tendus par le consentement, vont de pair avec la relation de confiance qui doit, dès le départ, être établie entre tous les membres de l'équipe de recherche. En effet, nous pouvons retenir des témoignages rapportés des trois recherches qu'une connaissance des communautés et des participants concernés constitue un atout pour le recrutement. De plus, il a été important de prendre le temps de bien expliquer les objectifs, le fonctionnement anticipé du projet aux participants ainsi que leur implication, de répondre à leurs questions et préoccupations, de s'entendre sur ce que la communauté et eux-mêmes vont en tirer; de les considérer comme partenaires de recherche tout en définissant les rôles respectifs tout au long du déroulement de la recherche. Autrement dit, ces témoignages indiquent la présence des différents niveaux d'établissement d'une relation de confiance suggérés par Gagné et Mongeau (2011) : affectif, cognitif, relationnel, organisationnel, rationnel. Dans les trois cas, la relation de confiance établie semble être davantage orientée vers le pôle positif du continuum et avoir respecté les principes de son établissement (Jalava, 2006), à savoir : un engagement mutuel; une connaissance de la situation exacte; une confiance construite, gagnée.

Cette réflexion nous amène toutefois à interroger la procédure normale de l'éthique de la recherche, laquelle fait précéder le consentement au recrutement. En fait, dans nos expériences de recherche en contexte autochtone, nous avons dû, par la force des choses, explorer l'intérêt à la recherche de nos partenaires — et donc les possibilités de recrutement — généralement dès la conception de chacun des projets avant d'aller plus loin. En effet, quel serait l'intérêt de monter tout un projet sans partie prenante?

Dans le 1er projet (Jacob, 2012-2017), les enseignantes qui ont exprimé leurs besoins de formation et de coin de jeu et qui ont vu le projet d'un bon œil ont été au départ des participantes potentielles au projet, en confiance avec la chercheuse, et ce, avant la démarche officielle de demande d'autorisation auprès du conseil de bande et le consentement à la recherche. Dans ce cas, la relation de confiance avait été établie, toutes partageaient des besoins communs et le consentement obtenu l'a été sur une base volontaire et dicté par la volonté des enseignantes de participer librement à la recherche.

Dans le 2e projet (Pellerin, 2011-2016), le recrutement des collaborateurs semble également aller de pair avec leur adhésion au projet, leur consentement libre et leurs actions pour recruter les participants au projet. Dans ce cas aussi, la relation de confiance était déjà en place et un besoin commun et partagé de tous a guidé tous les acteurs vers la planification et la réalisation du projet.

Dans le 3e projet (da Silveira, 2012-2015) également, même s'il a fallu attendre de recevoir l'autorisation du conseil de bande, les collaboratrices de Pikogan ont adhéré au projet, lequel coïncidait avec des problématiques de leur milieu, et ce, avant l'émission de la lettre d'intention. Elles ont joué un rôle d'éclaireur qui a été crucial dans l'interface des chercheuses avec le terrain de recherche, notamment dans l'adhésion et le recrutement des participantes au projet. Ici, rappelons que trois communautés ont été approchées pour participer au projet de recherche et que le collaborateur de l'une d'entre elles s'est désisté. Bien qu'une analyse rigoureuse n'ait pas été menée pour expliquer les raisons de ce désistement, nous constatons qu'il s'agit du seul milieu où la relation de confiance recherchée n'était pas présente avant le début du projet. Est-ce le fruit du hasard ou un épisode qui conforte notre prémisse voulant que la relation de confiance soit un ancrage incontournable en contexte de recherche autochtone?

En conclusion, notons que la recherche en contexte autochtone a longtemps subi une approche coloniale excluant toute reconnaissance des Autochtones de la part de chercheurs qui y travaillaient en *terrain conquis*. Ce passé a laissé des blessures profondes qui aident à comprendre les positions de certains chercheurs qui suggèrent entre autres de ne pas être un *touriste-chercheur* dans la communauté (Haig-Brown, 2001); «[. . .] simply following Research Ethics Board processes does not guarantee ethical research 'on the ground' [. . .]» (Tauri, 2014 : 143).

Bibliographie

- Asselin, H. et Basile S. (2012). Éthique de la recherche avec les peuples autochtones. Qu'en pensent les principaux intéressés? *Éthique publique*. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale, 14 (1).
- Ball, J. (2009). Supporting Young Indigenous Children's Language Development in Canada: A Review of Research on Needs and Promising Practices, *Canadian Modern Language Review*, 66(1), 19-47.
- Basile, S., Gentelet K. et Gros-Louis McHugh N. (dir.) (2015). *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, réciprocité, collaboration et culture*. Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.
- Blanchet-Cohen, N. et Lainé, A. (2015). Documenter le programme d'Aide aux devoirs : les éléments gagnants d'une recherche partenariale. Dans Gros-Louis Mchugh N., Gentelet K. et S. Basile (dir.), *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, réciprocité, collaboration et culture* (p. 27-33). Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.
- Bourassa, B. et Boudjaoui M. (2012). *Des recherches collaboratives en sciences humaines et sociales (SHS). Enjeux, modalités et limites*. Québec : Les Presses de l'Université Laval – Collection Pratiques d'accompagnement professionnel.
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), Instituts de recherche en Santé du Canada (IRSC). *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*, décembre 2014, repéré à http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINAL_Web.pdf
- Cram, J. (1985). Northern teachers for northern schools: An Inuit teacher-training program. *McGill Journal of Education/Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 20(2), p.113-131.
- da Silveira, Y., Blaser, C., Moldoveanu, M. et Pellerin, G. et Maheux G. (2015). *Exploration de nouvelles pratiques d'enseignement pour favoriser le développement de la compétence à écrire d'élèves anicinapek et innus du primaire*. Rapport de recherche. Québec: FRQSC. <http://www.frqsc.gouv.qc.ca>
- Desbiens, C. (2006). Du Nord au Sud : Géographie autochtone et humanisation du territoire québécois, *Cahiers de géographie du Québec*, 50(141), 393-401.
- Desgagné, S. (2001). La recherche collaborative : nouvelle dynamique de recherche en éducation. Dans Anadón M. (dir.), *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation* (p. 51-76), Québec : Les presses de l'Université Laval.
- Desgagné, S. (1998). La position du chercheur en recherche collaborative : illustration de médiation entre culture universitaire et culture scolaire, *Recherches qualitatives*, 18, 77-105.
- Desgagné, S. (1997). Le concept de recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants, *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 371-393.
- Desgagné, S., Bednarz, N., Lebus, P., Poirier, L. et Couture C. (2001). L'approche collaborative de recherche en éducation : un rapport nouveau à établir entre recherche et formation. *Revue des sciences de l'éducation*, 27(1), 33-64.
- Dolbec, A. et L. Prud'homme (2009). La recherche-action. Dans Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (p. 531-569), Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Dorais, L.-J., (2004). Rectitude politique ou rectitude linguistique? Comment orthographier «Inuit» en français. *Études/Inuit/Studies*, 28 (1), 155-159

- Éthier, B. (2010). Terrain de recherche en milieu autochtone : la participation radicale du chercheur à l'ère de la recherche collaborative. *Altérités*, 2, 118-135.
- Francis, N. et Reyhner, J.A. (2002). *Language and Literacy Teaching for Indigenous Education: A Bilingual Approach*. Clevedon, England: Multilingual Matters.
- Gagné, A. M., et Mongeau P. (2011). La relation de confiance en relations publiques : vers un modèle d'adéquation contextuelle optimale. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 6, 23-40.
- Guay, M.-H. et L. Prud'homme (2011). La recherche-action. Dans Karsenti T. et Savoie-Zajc L. (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (p. 183-211), Saint-Laurent, Les Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Haig-Brown, C. (2001). Continuing collaborative knowledge production: Knowing when, where, how and why, *Journal of Intercultural Studies*, 22(1), 19-32.
- Jacob, E. (2017). *Les rôles des enseignantes atikamekws à l'éducation préscolaire pour favoriser l'émergence de l'écrit en context de jeu symbolique: une recherche collaborative en milieu autochtone* (thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada).
- Jalava, J. (2006). Trust as a Decision. *The Problems and Functions of Trust in Luhmannian Systems Theory*, (academic dissertation, University of Helsinki).
- Larousse, «Confiance», dans *Dictionnaire de Français*, [en ligne]. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/confiance/18082> (Page consultée le 20 avril 2016).
- Ministère de l'Éducation du Québec (2001). **Programme de formation de l'école québécoise**. Éducation préscolaire. Enseignement primaire. Québec: Gouvernement du Québec.
- Pellerin, G. (2013). Mise en place d'une approche de support à la formation des enseignants inuit de Puvirnituq et d'Ivujivik à l'aide des TIC. Dans Maheux G. et R. Gauthier (dir.), *La formation des enseignants inuit et des Premières Nations, problématiques et pistes d'action* (p. 163-179), Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Rousseau, N., Deslandes, R. et H. Fournier (2009). La relation de confiance maître-élève : perception d'élèves ayant des difficultés scolaires, *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 44(2), 193-211.
- Smith, L. T. (2012). *Decolonizing methodologies: research and indigenous peoples (2nd ed.)*. London: New York, Zed Books. (1^{re} édition en 1999).
- Tauri, J. M. (2014). Resisting condescending research ethics in Aotearoa New Zealand, *ALTERNATIVE*, 10(2).
- Wilson, S. (2013). Using Indigenist Research to Shape Our Future. Dans Grey, M., Coates, J., Yellow Bird M. and T. Hetherington (dir.), *Decolonizing social work* (p. 311-322), Farnham, Angleterre: Ashgate.